

Mlle Fauvel Sara

Tuteur professionnel : Mlle Aumont Aline

M2P2

Tuteur enseignant : Mr Morlot Philippe

Rapport de Stage

Centre Culturel André Malraux

Mars-Avril 2014

Un nouvel outil de médiation : Les mots du clic.



M2 Métiers de l'Education et de la Formation – Enfance, Enseignement, Education –
Parcours 2

Promotion 2013/2014

ESPE Nancy-Maxéville

Sommaire

Introduction

Remerciements

I. Présentation du lieu de stage

1. Centre Culturel André Malraux, scène nationale

- a. Malraux*
- b. Une scène nationale*
- c. Son fonctionnement interne*

2. La galerie Robert Doisneau

- a. Première et deuxième génération*
- b. Soutien aux artistes*
- c. Relations aux publics*

3. Mes missions.

- a. Mise en place du projet*
- b. Découverte des missions liées à la galerie*
- c. Missions de types administratives.*

II. L'adaptation d'un outil de médiation à différents publics

1. Prise en main de l'outil de médiation.

- a. L'outil, « les mots du clic ».*
- b. Approfondissement de l'utilisation de l'outil.*

2. Élaboration d'une critique d'image

- a. Visite guidée de l'exposition en cours aux usagers du Caps d'Essey.*
- b. Analyse de deux photographies de Michel Semeniako à deux classes (CM1 et 5°).*
- c. Analyse de deux photographies de Michel Semeniako à une classe de lycéen.*

3. Objectifs et limites de l'outil.

- a. Remplir la mission d'éducation à la lecture d'image.*
- b. Des ouvertures pédagogiques intéressantes.*
- c. Une adaptation nécessaire de l'outil au public.*

III. Apports du stage

1. Apports pour la structure

- a. Test d'un outil de médiation.*
- b. Mise en avant de ses possibilités et de ses limites.*

2. Apports personnels

- a. Un entraînement au métier de relations aux publics*
- b. Un apport culturel*

Conclusion

Annexes

Remerciements :

Tout d'abord je souhaite remercier Mme Peisset, sans qui je n'aurais peut être pas eu la chance d'être acceptée en stage au CCAM. Je remercie tout naturellement le Centre culturel et son directeur Mr Répécaud de m'avoir accueilli durant deux mois. Un grand merci à ma tutrice de stage, Aline Aumont avec qui ce stage a été constructif, instructif et agréable. Grâce à son aide, j'ai pu découvrir pleinement la structure et ses missions. Je remercie également plus particulièrement l'équipe des relations aux publics constituée de Virginie Hopé et Hortense Perreaut qui m'ont ouvertes à leurs contacts et fais confiance dans l'élaboration de mon projet. L'aide de ces trois personnes m'a été précieuse pour l'acquisition d'informations et dans la mise en place du projet. La bonne humeur, la gentillesse et la patience dont elles font preuves, malgré un travail conséquent, m'a beaucoup touché. Leurs remarques toujours constructives et leurs encouragements sont des aides précieuses que je compte exploiter dans ma vie professionnelle future. Je remercie également tous les employés du CCAM qui ont répondu volontiers à mes questions et se sont toujours montrés très accessibles.

Je remercie également Mr Morlot qui est resté disponible durant la période de mon stage afin de m'aider dans l'élaboration de ce rapport de stage.

Je remercie enfin mon compagnon, Thibaut Malhache, qui m'a soutenu tout au long de mon projet, me servant parfois de cobaye pour mes interventions. Son regard extérieur m'a aidé à les améliorer ou à les compléter.

Introduction.

Tout d'abord, le CCAM, Centre Culturel André Malraux, m'a ouvert ses portes pour une durée de deux mois afin d'y effectuer mon stage. Aline Aumont, ma tutrice de stage, m'a accompagnée durant toute cette période en me confiant différentes missions qui m'ont permis de découvrir les différentes facettes de son métier de secrétaire générale. Par ailleurs, elle s'est toujours montrée disponible en répondant aux différentes interrogations qui se sont imposées à moi durant ce stage. Quant à la question plus précise de la médiation culturelle, j'ai pu me renseigner plus particulièrement auprès d'Hortense Perreaut et de Virginie Hopé, toutes deux chargées des relations aux publics.

Il me tenait à cœur de découvrir cette infrastructure ainsi que son fonctionnement. En effet, mon mémoire traite de la question de la médiation culturelle et des manières d'intervenir en faveur des publics non initiés au monde artistique. Ce genre d'expérience m'a permis, d'une part d'évoluer personnellement en acquérant une culture photographique dont je ne bénéficiais pas auparavant, et d'autre part de m'apporter des informations précieuses concernant mon sujet de mémoire. Non seulement ce stage m'a permis d'aborder ces questions mais encore de découvrir les coulisses d'un lieu mobilisant autant de moyens techniques qu'humains.

Ensuite, cette expérience au CCAM m'a offert la possibilité de communiquer directement avec certains artistes qui se sont montrés, eux aussi, très accessibles malgré une renommée parfois importante. J'ai pu ainsi parler directement avec eux de leurs travaux et gagner en compréhension face à ceux-ci. De même j'ai pu profiter gratuitement des représentations proposées par le centre culturel.

Je suis plus particulièrement intervenue dans la gestion de la galerie Robert Doisneau, spécialisée dans la diffusion et la présentation d'œuvres photographiques. Étant étrangère au monde photographique, il m'a fallu un certain temps d'adaptation et de recherches personnelles afin de m'intégrer au mieux aux activités de la galerie. J'ai pu parcourir les différentes étapes de la mise en place d'une exposition, de son commencement, la présentation de travaux par les artistes, jusqu'à la mise en place propre de l'exposition sur les murs de la galerie.

Par conséquent, ce stage m'a ouvert un horizon important des possibilités culturelles que proposent un lieu tel que le CCAM.

I. Présentation lieu de stage.

1. Centre culturel André Malraux, scène nationale.

a. *Malraux*

En 1978, le centre culturel André Malraux (CCAM), association à but non lucratif, ouvre ses portes. Hommage est rendu à l'écrivain et promoteur de la culture Georges André Malraux (1901-1976), qui partageait le même amour pour les arts et la volonté de le partager avec le plus grand nombre. Situé au cœur de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy, le CCAM participe à la démocratisation de la culture en proposant aux publics une palette d'expressions artistiques. Spécialisé dans les arts contemporains, il permet de découvrir les univers d'artistes issus de disciplines diverses et variées. Après deux années de travaux, Malraux ouvre ses portes en 2007 et dispose à présent d'infrastructures importantes lui permettant de mener à bien les missions dont elle s'acquitte depuis près de 40 ans. Aujourd'hui, le CCAM c'est une salle de spectacle de 236 places, des salles de répétitions dédiées aux artistes comprenant, une salle de danse pouvant accueillir 80 personnes et un studio théâtre, des laboratoires photographiques, un studio d'enregistrement et une galerie d'exposition. Ces infrastructures lui ont permis, pour la saison 2012/2013, de suivre 70 propositions artistiques et de présenter 120 représentations.

b. *Une scène nationale*

L'année 2000 marque l'entrée du CCAM dans le réseau « scène nationale » et devient dès lors une structure de diffusion mais aussi de production dont la programmation s'articule autour des pratiques contemporaines notamment en musique et en danse. Une scène nationale a pour principales missions de soutenir la création artistique, d'être moteur dans l'aménagement culturel des territoires et de développer une offre culturelle auprès de l'ensemble des populations. En produisant les artistes, elle les accompagne dans leurs recherches et leurs créations ce qui contribue à un certain renouvellement des talents. Elle constitue également un premier pôle d'éducation artistique et d'animation culturelle en proposant des ateliers mais aussi des rencontres, des expositions, des interventions d'artistes, des médiateurs et crée des partenariats avec des associations étudiantes ou sociales. Afin de remplir les exigences d'un tel label, le CCAM propose régulièrement des ateliers divers, des visites accompagnées (lieu, spectacles, exposition...), des rencontres entre les artistes et le public, lui permettant ainsi de s'approcher au plus près du monde artistique.

c. *Son fonctionnement interne.*

Une équipe de 14 employés gravite autour de Mr Répécaud Dominique, directeur pluri-fonctionnel, qui occupe également le poste de directeur artistique. L'ensemble est divisé en deux pôles, le pôle administratif :

- Anne Gaëlle Samson, *administratrice*
- Aline Aumont, *secrétaire générale en charge du développement*
- Olivier Fresson, *comptable*
- Virginie Hopé, *responsable de l'action culturelle et relations publiques*
- Hortense Perreaut, *chargée de relations publiques*

- Romain Réot, *relations publics*
- Bruno Fleurance, *chargé de communication – assistant musique*

et le pôle technique :

- Hélène Corre, *directrice technique*
- Ernest Mollo, *régisser principal – régie lumière et administrateur réseau*
- Alexandre Thiébaud, *régisser – responsable technique de la galerie Robert Doisneau (agit en qualité de scénographe d'exposition)*
- Véronique Laupin, *bar*
- Farida Homrane, *agent de service*

Faible effectif comparé à la moyenne des scènes nationales (27 employés en moyenne), d'autant plus que le CCAM fait partie des plus productives. Ce phénomène est majoritairement explicable par des raisons budgétaires. Malraux, de par son statut, bénéficie d'aides financières au niveau des collectivités. Ainsi, le ministère de la Culture et de la Communication de la ville de Vandœuvre, la DRAC Lorraine, la région Lorraine, le Conseil général de Meurthe et Moselle et la communauté urbaine participe aux financements dont le centre culturel a besoin. Toutefois, le montant de ces aides reste constant malgré le coût de la vie qui lui augmente de manière incessante. Par conséquent, les possibilités d'actions s'amenuisent face à une conjoncture qui relègue l'univers artistique en second plan.

Malraux a bénéficié, en 2012, de près de 2 millions d'euros (1,9 millions €) à partagé entre les expositions (environ 5000€ par exposition), le fonctionnement interne (employés, matériels...) et le soutien et la promotion d'artistes, notamment des photographes lorrains (70 000€ ce qui représente 20% du budget photographique).

2. Galerie Robert Doisneau.

a. *Première et deuxième génération.*

La galerie fait partie intégrante du centre culturel et y est présente dès son ouverture en 1978. Non spécialisée dans un premier temps, elle s'oriente progressivement vers une dominante photographique, orientation dû à deux observations majeures. Tout d'abord une demande en constante croissance qui amène au développement des activités photographiques et à la présentation en parallèle d'expositions professionnelles. De plus, il apparaît, à cette époque, qu'aucun lieu dédié à la diffusion du médium photographique n'existait sur l'agglomération nancéienne et l'aspect contemporain tranche et complète les structures patrimoniales plus classiques de la ville de Nancy. Robert Doisneau (1912-1994), photographe parmi les plus populaires d'après guerre, accepte de parrainer la galerie et lui prête son nom. Le 20 septembre 1986, la galerie d'art Robert Doisneau voit le jour mais ce n'est qu'en 1993 que des travaux lui permettent d'accéder aux normes de présentation de l'art contemporain. Les travaux de 2007 offrent à la galerie une capacité d'accrochage amplifiée (cf annexe 1) qui lui permette aujourd'hui d'accueillir entre six et huit expositions par an.

b. Soutien aux artistes.

Un attachement tout particulier est accordé à la valorisation des artistes lorrains, le CCAM représente un espace d'accueil et de promotion privilégié des jeunes créations régionales. En témoigne la résidence qui est proposée à des artistes confirmés ou à de jeunes auteurs et les Bourses d'aide à la création pour la jeune photographie en Grande Région Transfrontalière (Exposition « Regards sans limites / Blicke ohne Grenzen »). La galerie Robert Doisneau participe également à la coproduction d'expositions et à l'édition de Catalogues apportant un support non négligeable aux artistes en recherche de lieu d'exposition.

Son but premier étant de présenter au plus grand nombre une photographie ouverte, dynamique qui propose de nouveaux langages, elle présente également des expositions de référence où patrimoine, grands noms de l'Histoire de la photographie et ténors des nouvelles tendances se croisent.

c. Relations aux publics.

La galerie est ouverte au public tous les jours de 9heures à 19heures. Seul, le visiteur peut parcourir les œuvres librement. Accompagné, il bénéficie de pistes de compréhension supplémentaires sur le travail de l'artiste avec un souci constant de ne pas l'amoindrir. Des rencontres sont régulièrement organisées avec les photographes, à l'occasion d'expositions, de publications ou encore de vernissages. Ces rencontres permettent au public de poser librement ses questions et d'éveiller sa curiosité artistique. Parallèlement des stages techniques ou de sensibilisation sont proposés afin d'interroger le potentiel artistique de chacun.

3. Mes missions.

a. Mise en place du projet.

Tout d'abord j'ai pu travailler à l'élaboration de mon projet. Ce dernier étant d'amener les personnes à se rapprocher de la culture, il m'a fallu un certain temps afin de pouvoir préparer et mener les différentes activités qui m'ont permis de remplir mes objectifs. J'ai pu compter sur le soutien et les conseils de ma tutrice de stage, Aline Aumont mais aussi d'Hortence Perreaut, chargée des relations aux publics.

b. Missions de type administratives.

Ensuite, j'ai eu la chance de pouvoir intégrer au mieux la vie de la Galerie. En effet, grâce aux missions confiées par ma tutrice, j'ai pu parcourir les différentes étapes que comportent la mise en place d'une exposition. Malgré un temps de stage relativement court j'ai pu l'accompagner sur différents projets ce qui m'a ouvert les yeux sur toutes ces dimensions. De ce fait, j'ai assisté à la présentation du travail artistique par son auteur, mais aussi à la sélection des clichés qui seront d'ailleurs présentés à l'ESPE courant juin et aux démarches administratives telles que les contrats de cession de droits destinés aux photographes, obligatoires si l'on veut exposer leurs travaux. En parallèle, j'ai activement participé aux projets de communication qui permettent aux événements de se faire connaître, notamment par le biais de dossiers ou communiqués de presse. Ces missions m'ont apportées une vision plus large des métiers culturels et de toutes les dimensions qu'ils induisent.

II. L'adaptation d'un outil de médiation à différents publics.

1. Prise en main de l'outil.

Tout d'abord, avant d'utiliser un outil, il est nécessaire de le connaître. En effet, tout outil de médiation a été conçu dans un but précis avec des objectifs particuliers. Dès lors, j'ai accordé un temps à l'analyse et à la bonne prise en main de celui dont je me suis servi.

a. L'outil « Les Mots du clic ».

L'outil «Les Mots du clic » a été élaboré par Stimultania, pôle Photographique situé sur Strasbourg qui a pour principale vocation de montrer de la Photographie, surtout celle qui interroge, interpelle, intrigue. Cette organisation est tout particulièrement attentive à l'expérience individuelle et à la critique personnelle, d'où la création du jeu « Les Mots du clic ». Stimultania décrit cet outil de cette manière : « Les Mots du Clic sont constitués de 95 cartes-mots illustrées conçues pour vous aider à élaborer la critique d'une image. Les cartes sont retournées sur la table, catégorie par catégorie, face visible. Vous choisissez, en groupe, une carte par catégorie, sous la conduite ou non d'un accompagnateur. Votre but : vous argumentez, vous défendez vos choix pour aboutir à une sélection de 6 cartes-mots qui vous aideront à formuler votre critique de l'image. Les cartes sont classées en trois niveaux de difficulté ; le jeu s'adapte facilement à votre degré de familiarité avec la langue française. »¹. Constitué de 6 catégories (Caractéristique, Apparence, Espace, Temps, Volonté, Référent), le jeu permet de faire le tour de la photographie en mettant en avant la première. Le jeu est donc destiné à un public, novice ou confirmé (selon le niveau de difficulté choisi), souhaitant développer leur sens critique de l'image. Les pictogrammes ont été étudiés dans le but d'aider les personnes qui auraient des difficultés à lire les cartes.

Cet outil m'a tout de suite plu puisqu'il permet à chacun d'aborder l'image personnellement. Le concept « Les Mots du clic », prouve que tout le monde peut être capable d'élaborer une critique de l'image. Malgré ce que beaucoup pensent, ce n'est pas réservé à une élite « d'intellectuels ». Par conséquent, il permet à toute personne intéressée par la culture² de s'en rapprocher. Parallèlement, l'estime qu'ils ont d'eux mêmes évolue puisqu'ils sont capables d'élaborer une critique. Toute analyse est personnelle, elle dépend de la sensibilité de chacun. Cette dimension est importante à mes yeux de par le fait que mon mémoire traite des moyens d'amener ces personnes à découvrir l'univers de l'art.

b. Approfondissement de l'outil « Les Mots du clic ».

Après avoir pris connaissance des règles du jeu, j'ai lu ce que proposait les cartes. Afin de m'imprégner au mieux, j'ai testé l'outil à ses différents degrés de difficultés. Dès le début, j'ai eu du mal à comprendre certaines cartes, tout du moins à les intégrer à un contexte de critique d'image. De cette manière j'ai pu évaluer rapidement le niveau de difficulté qui serait le plus approprié aux différents publics visés. En parallèle, j'ai pu anticiper les réponses qui pourraient être données afin de me préparer à rebondir sur celles-ci.

Toutefois, je n'ai eu un aperçu concret qu'à partir de ma première intervention auprès des usagers

1 <http://www.stimultania.org/strasbourg/mediation/malette-a-outils/> consulté le 15/04/2014

2 « Développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. PAR EXT. Ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement.

du C.A.P.S. (Carrefour d'Accompagnement Public Social) d'Essey. Après cette séance, j'ai pu me rendre compte des manières dont l'outil doit ou peut être utilisé. De cette manière j'ai apporté quelques modifications à mes interventions suivantes.

Ces approfondissements m'ont permis d'exploiter au mieux les possibilités de l'outil mais aussi d'identifier ses limites comme nous le verrons plus loin. Par ce fait, j'ai choisi de présenter toujours le niveau le plus facile afin de me familiariser avec l'outil. De plus, certaines parties tels que « Espace » et « Temps » ont été écartées. En effet, ayant moi-même du mal à les comprendre, il me serait difficile de les expliquer aux participants. Enfin, le jeu propose d'élaborer une phrase critique à partir de toutes les cartes qui ont été préalablement choisies en reprenant précisément chaque terme. Pour ma part, deux mots de la liste suffiront. Ces choix sont justifiés par le fait que l'outil est en phase de test. N'ayant jamais vraiment été essayé, il me faut donc commencer progressivement. Si mon stage se prolongeait dans le temps, j'aurai pu élargir mes possibilités par le biais de l'expérience que j'en aurai acquise. En effet, l'analyse complète d'un outil de médiation demande du temps, des essais, sur lesquels s'appuyer.

Même si le déroulement du jeu à quelque peu évolué au fil des interventions, j'ai globalement utilisé les mêmes cartes. Comme je l'ai précisé précédemment, toutes les parties n'ont pas été utilisées de manière à privilégier la qualité des arguments qui pourraient ressortir lors du jeu, plutôt que la quantité de cartes proposées.

Dès lors, mes présentations comportaient les parties du niveau le plus facile « Caractéristique », « Apparence » et « Référent ». Pour ma première intervention, j'ai conservé toutes les cartes de ces catégories. Pour les suivantes, j'ai également effectué une sélection au niveau des cartes de manière à ce qu'elles soient cohérentes par rapport aux images qui seraient utilisées. De ce fait, un total de 11 cartes a finalement été conservé (cf annexe 2).

Les consignes étaient les suivantes :

- Grâce à ce jeu, nous allons tenter de nous intéresser à l'image, de chercher à la comprendre, de trouver ce qu'elle nous fait ressentir.
- Je vous laisse regarder l'image tout au long du jeu.
- Je vais vous présenter une série de carte. A chaque série, en levant le doigt, vous me direz quelle carte est selon vous celle qui correspond le mieux à la photographie. Mais attention, je n'accepterai la carte que si vous m'expliquez pourquoi vous l'avez choisi, dans le cas contraire on ne la note pas au tableau.
- Une fois que tous les mots sont écrits au tableau on vote à main levée celle qui vous a le plus convaincu pour chaque série.
- Vous devez formuler une phrase sur la photographie avec au moins deux mots sur les trois qui ont été sélectionnés ensemble.

2. Élaboration d'une critique d'image.

a. Visite guidée de l'exposition « Oeil pour œil, Labarthe / Messina 20 ans de photo:1993 - 2013 » aux usagers du CAPS d'Essey-les-Nancy.

Ma première intervention s'est déroulée dans la galerie Robert Doisneau, autour de l'exposition « Oeil pour œil, Labarthe / Messina 20 ans de photo:1993 - 2013 », (cf annexe 3) auprès d'usagers du CAPS d'Essey les Nancy, établissement public qui œuvre pour l'autonomie et l'insertion sociale des personnes en situation de handicap. Il est composé d'un institut médico-éducatif, d'un service d'aide par le travail et de services d'accompagnement. Le foyer d'accueil spécialisé de jour est destiné aux adultes dont le handicap ne permet pas d'exercer une activité professionnelle, même en milieu protégé, mais suffisamment autonomes pour réaliser des actes de la vie quotidienne. Le foyer propose de nombreuses animations à ses usagers (ateliers, activités sportives, informatique...) dont la visite de nombreux lieux culturels tels que le CCAM.

Avant toute relation aux publics, il est primordial de les connaître. C'est pour cette raison que les contacts avec les partenaires sont importants. Après m'être informé sur la structure, j'ai pu rencontrer plusieurs fois une des animatrices qui est particulièrement sensible à l'ouverture culturel des usagers. J'ai pu discuter avec elle du jeu, du niveau le plus adapté et de certaines cartes qui pourraient ne pas être comprises. Le résultat de ces entretiens m'ont permis d'adapter l'outil en supprimant certaines cartes, voir certaines parties qui pourraient être problématiques.

Étant étrangère au monde de la photographie, il m'a fallu me renseigner activement concernant les bases de la pratique photographique et bien évidemment sur l'exposition que j'étais amenée à présenter. Pour se faire, il m'a fallu comprendre les mécanismes internes d'une exposition et en apprendre d'avantage sur les artistes qui y étaient présentés. L'exposition traite de la relation d'amitié entre le critique, documentariste, scénariste...André S. Labarthe et le photographe Patrick Messina. L'exposition retrace 20 ans de collaboration professionnelle mais aussi amicale entre les deux hommes. Elle porte naturellement le nom d « Oeil pour œil, Labarthe / Messina 20 ans de photo:1993 - 2013 ». La rédaction du dossier de presse m'a permis de me renseigner sur ces deux grands personnages et sur la relation qui les unit. Parallèlement, j'ai effectué des recherches sur le « nu » dans l'art et plus particulièrement en photographie. En effet, l'exposition comportait un certain nombre de clichés dans lesquels les modèles sont nus. Selon le public, une explication supplémentaire s'imposait en amont. J'ai eu la chance et l'opportunité de poser mes questions à Patrick Messina à propos de son travail ainsi que sur la personnalité de son modèle qui explique nombre de photographies. Par mail ou en visu, lors de sa présence à la galerie pour le montage de l'exposition, le photographe a très volontiers répondu à mes questions. La question de la médiation se pose d'autant plus dans ce type d'exposition pour laquelle des pistes de compréhension sont nécessaires afin d'appréhender le travail de l'artiste et d'atténuer les idées reçues qui pourraient biaiser ses intentions. Ces recherches m'ont permises d'étoffer mon intervention en apportant des clés de compréhension face à des représentations qui auraient pu choquer.

A partir de toutes ces rencontres et analyses, j'ai pu préparer, avec l'aide d'Aline Aumont et d'Hortense Perreaut, la visite de l'exposition. Afin d'aborder la question du « nu », Hortense Perreaut et moi-même, avons construit des panneaux avec des images représentant des modèles nus sélectionnées lors de

ma recherche en Histoire de l'art. Ces panneaux ont constitués des supports visuels aidant à la compréhension du public. (cf Annexe 4)

Le jeu consiste à proposer une critique, il me fallait donc une photographie à analyser. Pour gagner du temps, j'ai effectué une sélection entre deux photographies de l'exposition, ce qui leur laissait tout de même le choix. La première est en noir et blanc représentant Labarthe, nu, dans le jardin de sa maison de campagne à Massais et met en avant la marque du photographe (technique de décentrement et de flou). La seconde est un autoportrait en couleur du photographe accompagné de son modèle. (cf annexe 5) Elle a également la particularité de présenter Patrick Messina, le photographe qui est généralement de l'autre côté de l'objectif, prenant la photo à l'aide d'un déclencheur ce qui ouvre le champs à des questions plus techniques. Le choix de présenter une photographie où le modèle est nu et une autre où les personnages sont habillés est délibéré et permet d'aborder les deux dimensions de l'exposition.

Toute cette préparation est nécessaire pour qu'une séance de médiation soit efficace et remplisse ses objectifs. Lors de la visite du CAPS, j'ai pu leur présenter l'exposition, les artistes et les explications concernant le « nu ». Ces dernières n'étaient pas superflues au vue des réactions. Après avoir eu un temps de déambulation dans la galerie, nous nous sommes installés autour d'une table afin d'utiliser « Les Mots du clic ». La seconde image a été choisie. Ils n'étaient vraisemblablement pas prêts à discuter autour d'un personnage nu. Au fur et à mesure, des représentations se sont révélées, même si l'exercice paraissait difficile pour certains usagers ayant des difficultés à parler. Toutefois, l'exercice demande du temps, pour chaque catégorie, il faut permettre à tous de s'exprimer. De plus, les usagers du CAPS ont souvent des difficultés à rester concentrés ce qui m'obligeait souvent à rappeler le propos, c'est à dire la photographie. En remarquant cela, j'ai supprimé la partie « Volonté » qui aurait pris trop de temps. Ils ont finalement abordé trois parties sur six mais la séance a duré tout de même l'heure.

Finalement, deux phrases « critiques » ont émergées, ce qui prouve que les objectifs ont été partiellement atteints.(cf annexe 6) Je dis « partiellement » puisque les notions un peu plus technique n'ont pas vraiment été comprises.

b. Analyse de deux photographies de Michel Semeniako à une classe de primaire et de 5°.

Les interventions suivantes se sont déroulées dans l'école primaire Brossolette de Vandoeuvre et le collège Jacques Callot également situé à Vandoeuvre-lès-Nancy . Il s'agit ici d'un jeune public même si les élèves de 5° sont plutôt dans la catégorie des préadolescents. Cette dernière intervention a été plus difficile pour moi puisque je ne suis pas habitué au secondaire. J'ai donc eu du mal à cerner le public, leur niveau, les éléments de compréhension à apporter...

L'exposition n'étant pas vraiment adaptée pour un jeune public, mes interventions auprès d'une classe de CM1 et de 5° ont du être modifiées. Dans ce contexte j'ai préféré ne pas utiliser les photographies de l'exposition. Je me suis donc servi du fond photographique conséquent dont dispose le CCAM. J'y ai trouvé les travaux du Photographe Michel Semeniako dont la particularité est d'utiliser le « light painting », technique consistant à jouer avec des effets de lumière. Comme pour ma première intervention, j'ai sélectionné deux de ses photographies. La première est en noir et blanc, la seconde en couleur. De ce fait, malgré la similitude de la technique, elles semblent néanmoins très différentes. (cf annexe 7). En outre, d'un

point de vue personnel, je suis sensible à l'esthétique de ces clichés, ce qui rend les discussions plus aisées.

La principale difficulté venait du fait que le jeu doit s'exercer par petits groupes de 6 ou 7 joueurs maximum. Or, dans le contexte scolaire, j'étais confrontées à des classes de 23 et 30 élèves. Cette contrainte ne permettait pas à tout le monde de pleinement s'exprimer, néanmoins elle était bénéfique dans le sens où plusieurs représentations différentes pouvaient se confronter. En effet, plus il y a de personnes qui participent à un débat, plus des idées différentes peuvent apparaître. Il était intéressant de remarquer que malgré un premier choix, certains élèves changeaient ou acceptaient une seconde idée après argumentations de leurs camarades. De ce point de vue, le débat a pleinement fonctionné.

La principale évolution de mon intervention autour de ces clichés vient du fait que j'ai pu présenter certains éléments techniques liés à la photographie. La technique du « light painting » les a tous beaucoup intriguée, surtout la classe de 5° qui avait choisi la photo en noir et blanc. En effet, l'illumination de chaque souche les a interpellé puisqu'on ne voit aucune source lumineuse. Ensuite, je leur ai présenté deux courtes vidéos explicatives de la technique par le photographe lui-même. Enfin, je leur ai distribué un petit livret confectionné tout spécialement pour récapituler les principales informations dont nous avons parlé (techniques du light painting, comment décrire une image (plans et cadrages), le jeu « Les mots du clic »).

c. Analyse d'une photographie de Michel Semeniako aux lycéens de Jacques Callot.

Je différencie cette présentation puisque durant cette intervention j'ai tenté une nouvelle approche du jeu. Étant plus âgés, il me semblait évident de ne pas pouvoir agir de la même manière que pour un jeune public.

Pour commencer, ils n'ont pas évolué en classe entière mais en petits groupes. Je leur ai présenté les différentes catégories. Ils avaient 3 minutes par catégorie pour discuter entre eux de la carte qui leur semblait être la plus pertinente. Du fait de leur âge, ils ont moins besoin, il me semble, d'être guidé. Toutefois, je suis restée disponible pour chaque groupe qui demandait mon aide. Lorsque toutes les catégories ont été énoncées, chaque groupe nous a présenté la phrase qu'il avait constitué à partir des 3 mots retenus lors du jeu. De ce fait, nous avons pu aborder la notion de subjectivité. Chaque personne peut avoir une interprétation différente d'une même image. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, chacun répond grâce à sa sensibilité personnelle. (cf annexe 8)

Compte tenu de leur âge, je me suis permise de leur demander leur ressenti sur le jeu. Cette étape me permettait d'ajouter des modifications afin d'améliorer le contenu ou la forme du jeu. Je leur ai expliqué mon projet et les ai incité à me dire ce qu'ils pensaient vraiment, puisque le jeu était en phase de test et que dans ce contexte toute critique, même négative, pouvait s'avérer positive.

Tout d'abord, je leur ai demandé si le jeu ne leur ai pas paru trop simple. En effet, j'ai gardé le même niveau que pour les CE1 et 5°. Le fait que le jeu ou les cartes paraissent simples aurait pu les ennuyer ou les infantiliser. Malgré la première partie « Caractéristique » qui paraissait simple, les deux autres catégories étaient suffisamment complexes pour les interroger et les intriguer. J'aurai donc pu rajouter quelques cartes dans la première partie. Je leur ai également demandé si les pictogrammes les avaient dérangés puisque j'ai remarqué une gêne pour deux de mes trois précédents groupes. Leur réponse négative me prouve que ce

n'est pas un problème récurrent et qu'il faut donc y veiller de manière individuelle. Enfin, je leur ai demandé si l'intervention leur avait paru longue mais apparemment, ils auraient bien continué avec une ou deux parties supplémentaires. Ces réponses m'ont permis de mieux analyser les besoins de chacun en fonction de leur niveau.

3. Objectifs et limites de l'outil.

a. Remplir la mission d'éducation à la lecture d'image.

Aujourd'hui l'image tient une place primordiale dans notre société. Dès leur plus jeune âge, les individus sont confrontés à différents types d'images (publicités, cinéma, télévision...). C'est pour cette raison que depuis une vingtaine d'années, l'éducation à l'image est un des objectifs de l'éducation nationale et « contribue à l'acquisition du socle commun de connaissances et de compétences que chaque élève doit maîtriser à l'issue de la scolarité obligatoire »³. Mission partagée par le CCAM, scène nationale qui en tant que telle est un des premiers pôle d'éducation artistique. C'est pour cette raison qu'un partenariat avec l'école est intéressant, d'autant que différentes approches sont ainsi possibles. La galerie Robert Doisneau peut ainsi tout particulièrement travailler avec les enseignants autour du médium photographique. Dans ce sens, l'outil de médiation « Les Mots du clic », est parfaitement approprié puisqu'il participe à l'apprentissage de la critique d'image et permet, par la même occasion, d'aborder d'autres notions plus techniques.

b. Des ouvertures pédagogiques intéressantes.

Dans le cadre de l'utilisation de l'outil « Les Mots du clic », il est intéressant, voir essentiel, d'aborder des notions supplémentaires. Lors de mon expérience, j'ai pu présenter certains aspects ou techniques de la photographie. En effet, dans le cadre de l'exposition autour de l'amitié et la collaboration d'André S. Labarthe avec Patrick Messina, de nombreux formats étaient proposés aux publics. Par exemple, lors de la visite du CAPS d'Essey, j'ai pu expliquer aux usagers ce qu'était une planche contact, son rôle et son aboutissement. De plus, cette visite a permis une ouverture sur le « nu » dans l'histoire de l'art qui proposait un aperçu de l'évolution de cette technique depuis des millénaires.

En ce qui concerne les différentes interventions proposées autour des photographies de Michel Semeniako, d'autres dimensions techniques ont été abordées comme les termes que l'on utilise pour décrire une image ou encore des explications sur la technique utilisée par le photographe. De cette manière, lorsque l'un des élèves qui a participé sera de nouveau confronté à une image, quel qu'elle soit, il aura quelques pistes afin de la contempler et d'en tirer une analyse personnelle.

Ces ouvertures permettent non seulement d'apporter un vocabulaire nouveau aux participants mais encore d'ouvrir leurs horizons. En effet, il est plus agréable de faire du vélo lorsque l'on sait le pratiquer correctement, de la même façon, venir voir une exposition est plus agréable lorsque l'on sait regarder une photographie. Il semble évident que la principale volonté d'un médiateur ou d'un chargé des relations aux publics consiste à ce que le public vienne, de lui-même, pousser les portes d'un lieu tel que la Galerie Robert Doisneau.

3 Site de l'éducation nationale sur l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel
<http://www.education.gouv.fr/cid21004/l-education-a-l-image-au-cinema-et-a-l-audiovisuel.html>, consulté le 22/04/2014

c. Une adaptation nécessaire de l'outil aux publics.

Toutefois, comme tout outil, il comporte des limites. En effet, durant mes différentes interventions j'ai pu remarquer quelques failles qu'il est important de prendre en compte afin de l'adapter pour les présentations qui suivront.

Les premières difficultés me sont apparues lors de la visite du CAPS d'Essey. En effet, même si l'outil avait été préalablement adapté aux usagers, d'autres contre temps sont intervenus lors de l'activité. Tout d'abord, malgré le retrait de certaines parties, j'ai conservé toutes les cartes des parties restantes. Je me suis rendu compte que leur nombre était beaucoup trop important et que les participants se perdaient dans toutes ces possibilités. De plus, le temps d'expliquer chaque terme et de s'assurer qu'ils étaient bien compris était beaucoup trop conséquent. Il me semble qu'une activité trop longue en devient improductive puisque l'ennui prend le dessus sur l'intérêt. Enfin, certaines cartes se contredisaient, ce qui est normal puisque les participants doivent choisir celle qui est, selon eux, la plus représentative. Cependant, l'accumulation de cartes et le fait que certaines se contredisaient, accentuait la submersion d'informations.

De plus, j'ai du faire face à un obstacle dont je ne me serai pas douté. Les images censées aider à la compréhension des cartes ont perturbées les participants qui étaient focalisés sur celles-ci mais plus sur la photographie. De ce fait, lorsque j'ai présenté la carte « amuser », les usagers du CAPS m'ont répondu que c'était la bonne carte puisque le poisson au nez de clown représenté sur la carte était « drôle » (cf Annexe 9). Le même phénomène avec une autre carte s'est reproduit lors de l'intervention en classe de 5°. Il est donc essentiel de focaliser leur attention sur la photographie.

Ensuite, je me suis rendu compte que certains clichés se prêtaient plus à l'exercice que d'autres. En raison de l'exposition, j'ai logiquement choisi deux photographies de Patrick Messina. Toutefois, lorsque l'on débute dans la pratique de critique d'une image, elles n'étaient pas adaptées. Les caractéristiques et la volonté du photographe étaient bien plus difficiles à appréhender que pour les photographies de Michel Semeniako. Non seulement le niveau du jeu est important mais il faut tout autant prendre en compte la difficulté de la photographie. En effet, certaines sont plus accessibles que d'autres à un public « novice ».

Enfin, comme indiqué dans les recommandations de jeu, il est préférable d'y jouer en petits groupes. Cependant, lorsque l'on s'adresse à des scolaires, le manque de temps oblige le travail en classe entière. Cette méthode est intéressante puisqu'elle permet d'interagir avec plus d'idées différentes mais ne permet pas à l'ensemble des élèves de participer. Comme dans toute activité, certains se reposent sur les autres ou ont tout simplement peur de participer. Afin de remédier à cette blemmophobie, j'ai tout particulièrement insisté sur le fait qu'il n'y avait aucune mauvaise réponse. Toute réponse était bonne à prendre si les participants étaient capables d'argumenter ou du moins d'expliquer leur choix.

Toutefois, ces difficultés m'ont appris à adapter le jeu en fonction de mon public. J'ai donc restreint le nombre de cartes et effectué un choix plus réfléchi sur les clichés à analyser. De ce fait, les problèmes d'inattention ou de durée de jeu trop important ont pu être résolus. Au contraire, il m'a semblé que les élèves étaient attentifs et leur participation active confirme l'intérêt porté à l'activité.

III. Apport du stage.

1. Apport pour la structure.

a. Test d'un outil de médiation.

Ce stage, d'une durée de deux mois, m'a permis d'utiliser les connaissances et les compétences acquises durant ma formation et de les réinvestir. En effet, j'ai pu tester « Les mots du clic », outil présents au CCAM depuis l'hiver dernier, mais qui n'a jamais eu l'occasion d'être présenté au public par manque de temps. Ainsi, ma participation a permis à l'équipe, notamment des relations aux publics, d'avoir un aperçu de l'outil.

De plus, grâce aux stages que j'ai pu effectuer en école primaire lors de ma formation, mon intervention auprès des CM1 a été plus aisée. En effet, je connaissais leur niveau ce qui m'a permis de savoir quels termes employés ou quelles explications apportées.

b. Mise en avant de ses possibilités et de ses limites.

Mes interventions m'ont permis d'adapter le jeu mais aussi de proposer différentes manières d'aborder l'outil. De cette manière, les prochains utilisateurs pourront éviter de faire les mêmes erreurs que moi. En effet, ils sauront quelles adaptations sont réalisables et lesquels ne sont pas forcément envisageables. De plus, j'ai tenté plusieurs approches en fonction des niveaux, ce qui leur permet d'avoir un aperçu des possibilités.

Mon travail autour des « Mots du clic » n'est que préliminaire, c'est une phase test. A partir de mes analyses, les prochains utilisateurs pourront à leur tour développer d'autres possibilités voir même découvrir d'autres failles. Toutefois, il est clair que mon analyse permet de se faire une première idée et d'appréhender l'outil de manière plus complète.

c. Aides adjacentes.

Au delà du projet, j'ai réalisé plusieurs missions, qui je pense, ont contribué à décharger le personnel du CCAM. En effet, même si je ne pouvais pas être totalement autonome, j'ai pu réaliser des tâches qui prennent du temps (contrats de cession de droits, recherche de clichés dans le fond photographique...). Néanmoins, cette aide m'a également apporté. En effet, en ce qui concerne les contrats de cession de droits, j'ai pu entrevoir les démarches administratives qu'imposent la mise en place d'une exposition.

2. Apports personnels.

a. Un entraînement au métier de relations aux publics.

J'emploie la dénomination de « chargée de relations aux publics » puisque celui de « médiateur » n'est pas employé au CCAM. En effet, Hortense Perreaut et Virginie Hopé préfère le premier puisque, pour elles, le terme de médiateur est réducteur. Il met en situation d'infériorité les publics qu'elles rencontrent puisqu'ils ont besoin d'une « aide » pour comprendre ce qu'elles présentent. Au contraire, leur but n'est pas de diminuer le travail de l'artiste pour le rendre plus simple, mais plutôt d'apporter des clés de compréhension afin de le promouvoir. De ce fait, j'ai pu observer de quelle manière elles amènent la présentation d'un spectacle, comment elles s'adressaient à des publics très différents...

J'ai pu moi-même en faire l'expérience grâce à mon projet qui m'a directement impliqué auprès du public. J'ai du prendre en compte leurs spécificités mais aussi leurs besoins. J'ai pu entrevoir ce métier qui demande patience et passion.

b. Un apport culturel.

Comme je l'ai précisé plus haut, le monde de la photographie m'était totalement étranger. Toutefois, mon expérience auprès d'Aline Aumont au sein de la galerie a ouvert ma culture photographique et générale. Ne serait-ce que l'exposition autour de Labarthe et Messina, qui m'a fait découvrir deux grands personnages dans des domaines très différents.

Grâce aux travaux menés autour du fond photographique, j'ai pu découvrir des artistes et des œuvres qui, pour certaines, m'ont émues, interrogées...J'ai pu constater toute l'ampleur et la diversité des travaux photographiques (collages, traitement de la couleur, choix des papiers....).

Enfin, j'ai eu la chance de pouvoir assister à toutes les représentations gratuitement, ce qui m'a permis d'assister à 4 spectacles tous différents (danse, marionnettes, théâtre...). J'ai réellement appris à apprécier l'art contemporain. En effet, ayant été déçue par quelques spectacles d'arts contemporains, l'envie manquait lorsqu'il s'agissait de retourner en voir. Toutefois, je me suis rendue compte que je m'en étais faite une fausse idée.

c. Des rencontres inespérées.

Ce stage m'a donné l'opportunité de rencontrer des grands noms tels que André S.Labarthe et Patrick Messina avec lesquels j'ai pu discuter. J'ai même pu assister à l'intervention du photographe à l'école d'art de Condé à Nancy, auprès d'étudiants en photographie. (cf annexe 10) Toutes ces rencontres sont évidemment enrichissantes et permettent d'appréhender le travail de ces artistes différemment.

J'ai pu rencontrer de manière très simple les différentes compagnies qui sont intervenues au CCAM. Comme Eric Domenicone, metteur en scène du spectacle « Eden Market », de la compagnie « La Soupe » avec lequel une sensibilisation a été effectué dans une école primaire de Nancy.

Conclusion

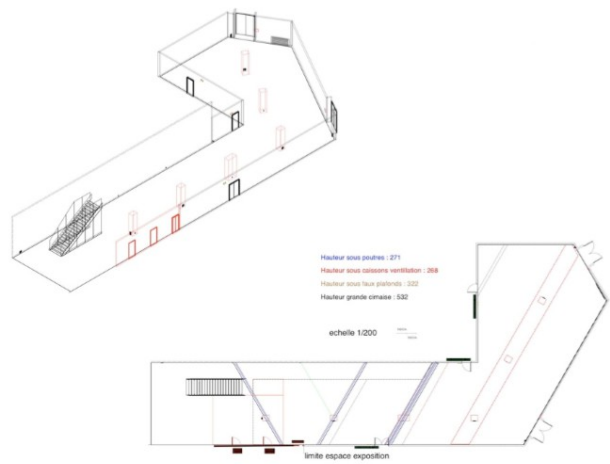
En conclusion, ce stage m'a ouvert les portes d'une structure et d'un domaine que je connaissais mal. Le projet m'a aidé à envisager une orientation dans le domaine de la médiation ou de la relation aux publics. L'outil « Les mots du clic » est un parfait exemple de toutes les possibilités qui s'offrent à nous afin d'aider les personnes de tous âges et de toutes classes sociales à accéder au monde artistique. L'art et la culture est le propre de ce qui rassemble un peuple, il est important que cet héritage commun soit accessible à tous et que chacun puisse en profiter comme il se doit. Moi-même, j'avais besoin d'une ouverture sur l'art contemporain que je n'avais pas su apprécier. Finalement, ce n'est pas moi qui ai fait de la médiation mais plutôt ce stage qui a joué ce rôle pour moi en faveur d'un art que je ne connaissais que mal.

Je finirai sur cette citation d'André Malraux : « *Nous sommes chargés de l'héritage du monde, mais il prendra la forme que nous lui donnerons.* »

Annexes.

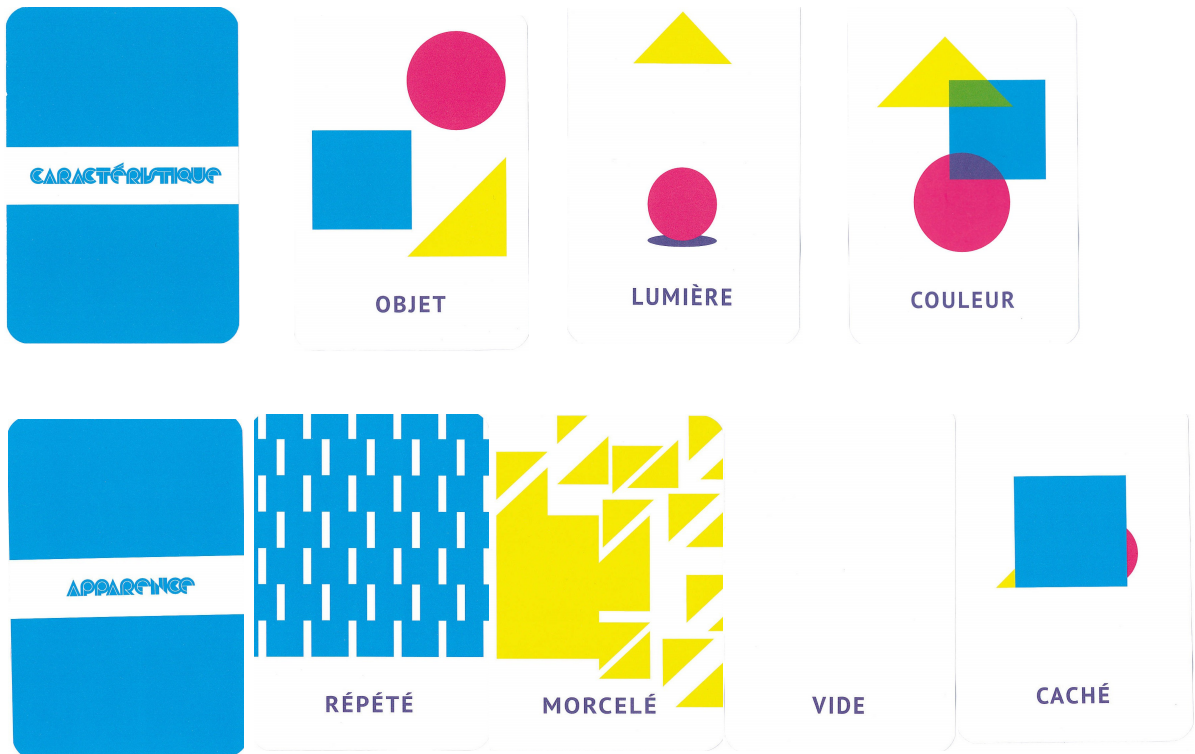
Annexe 1

Plan de l'actuelle galerie Robert Doisneau :

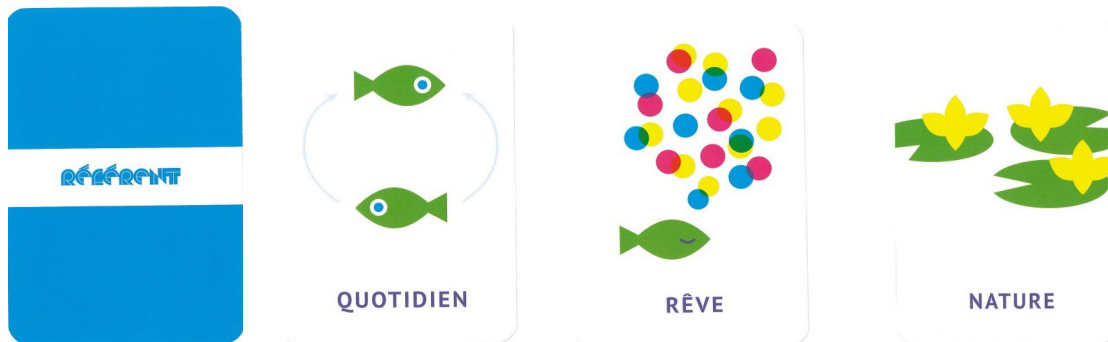


Annexe 2

Cartes utilisées pour les 3 dernières interventions :

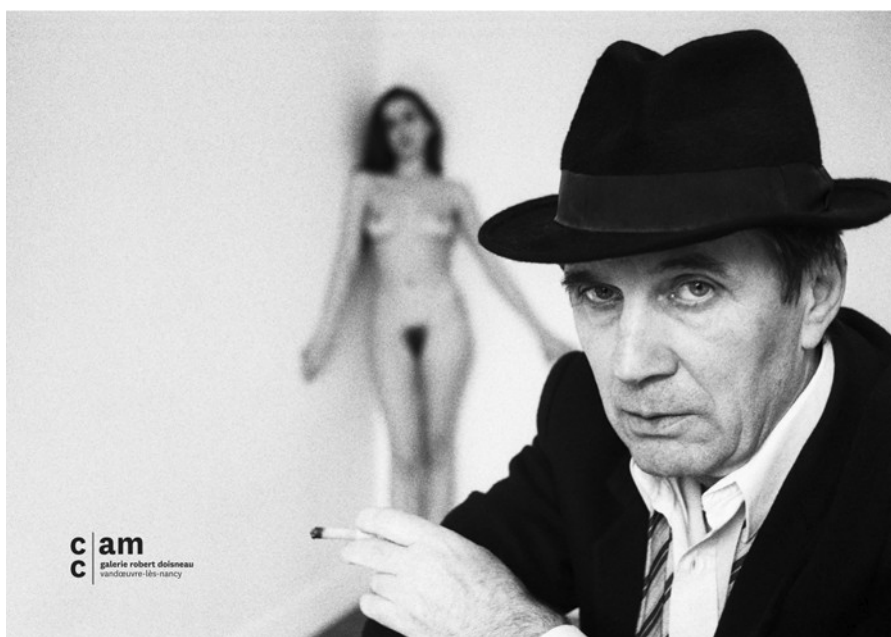


Suite de l'annexe 2 :



Annexe 3

Carton de présentation de l'exposition « Oeil pour œil, Labarthe / Messina 20 ans de photo:1993 - 2013 » :



Annexe 4

Panneaux illustrant le « nu » dans l'histoire de l'art :



Annexe 5

Choix des photographies pour l'intervention auprès des usagers du CAPS d'Essey-les-Nancy :



André S. Labarthe dans le jardin de sa maison
de campagne à Massais



Autoportrait du photographe, Patrick
Messina avec André S. Labarthe

Annexe 6

Phrases qui découlent du jeu auprès des usagers du CAPS d'Essey-les-Nancy :



« La photo raconte l'histoire des deux copains »

« 2 amis qui racontent leurs souvenirs »

Annexe 7

Choix des photographies de Michel Semeniako utilisées pour les trois dernières interventions :



Annexe 8

Phrases proposées par les lycéens à l'issu du jeu « Les mots du clic » :

"On ne perçoit plus la lumière lorsque le quotidien est morcelé".

"De la nature, la lumière du jour est faite pour nous illuminer tout ce qui est répété et accentuer notre joie".

"L'auteur cherche à montrer des objets qui sont morcelés à plusieurs endroits et dévoilent un quotidien des forêts : la déforestation".

"Le jeu de lumière, morcelée et dispersée des les 7 parties du paysage, nous révèle ce qu'est réellement la nature."

"Grâce à la lumière, l'auteur met en avant le côté morcelé de la nature ravagée par l'homme moderne".

"La nature éclairée par la lumière montre la répétition de la répétition. La lumière répétée nous dévoile la nature".

Annexe 9

Illustration de la carte « Amuser » qui a posé problème lors de la séance avec le CAPS :



AMUSER

Annexe 10

Article paru dans l'Est républicain, le 29/03/2014 détaillant l'intervention de Patrick Messina à l'école d'art de Condé :

Photographie

Patrick Messina, l'œil du maître à l'Ecole de Condé

« Si tu dois les mettre au mur..., tu les mettras comment ? » La question est posée par Patrick Messina à Marion Feuerstoss, étudiante en 2^e année photo à l'Ecole de Condé. Et si le photographe se trouvait dans les murs de l'établissement, c'est qu'un partenariat existe depuis plusieurs années entre le Centre culturel André-Malraux, qui expose actuellement les images de Patrick Messina et l'école.

« C'est d'ailleurs un principe pédagogique d'organiser, dès la 2^e année, des ateliers critiques autour de l'analyse d'images », commente Alix Häfner, professeur de photo numérique. « Nous mettons cela en place plusieurs fois dans l'année, pour donner aux étudiants l'occasion de confronter leur travail au regard

de professionnels. »

Après la découverte et l'analyse de son travail par le portraitiste, Marion Feuerstoss est encore impressionnée. « Je n'étais pas très sûre de la qualité de mon travail. Les commentaires de Patrick Messina m'encouragent. Ça fait plaisir qu'un artiste comme lui me dise que mes images lui plaisent. »

Patrick Messina consacre du temps, attentif à tout ce que lui présentent les étudiants. Devant la maquette d'un livre à l'italienne, présentant en alternance des portraits et des paysages, il suggère de réduire la taille des portraits, pour qu'ils deviennent plus intimes, et d'agrandir, au contraire, les paysages.

A Laure Meunier, il conseille un tri plus précis de ses images, par exemple en regroupant



■ Patrick Messina commente le travail des étudiants.

les images aux valeurs de plans identiques. « Il y a, dans la maquette d'un livre, des images que tu aimes, mais pas pour des raisons photographiques. Il est bon de ne pas les

sélectionner. Mais c'est très difficile. J'ai mis un an, avec mon éditeur, pour finaliser mon dernier livre. »

Chaque étudiant de la classe a ainsi présenté son travail,

écouté les conseils du « maître » et affûté son regard photographique, avant d'aller découvrir l'œuvre de Patrick Messina au CCAM, lors du vernissage de l'exposition.